

ses, et de simuler l'usure au frot-tis de sable. Un peu à la manière des hyperréalistes. Mais qui est donc Michèle Faliu ?...

Née d'un papa catalan et d'une mère bretonne, elle a le cheveu court à la Zizi Jeanmaire et s'habille de lin vapoureux et d'espadrilles. Considérations qui, à elles seules, dessinent un caractère. Son élément vital, c'est l'eau salée. Elle a d'ailleurs passé sa vie entre océan Atlantique et mer Méditerranée : prime jeunesse dans le Finistère nord, huit ans dans l'île de Batz, vingt ans à Antibes, entre autres. Longtemps partagée entre les

Gouaches, couteaux et pinceaux pour toiles brutes

côtes de Bretagne et le soleil du Midi, elle a finalement opté pour un compromis, l'île de Ré.

Il y a plus mauvais choix, question lumière. Mais elle a eu du mal à s'arracher à la Provence, comme en témoigne ce lapsus révélateur : évoquant l'école Martenot (rue Amerigo Vespucci, à La Rochelle), elle dit y avoir appris les techniques du nombre d'Or et de la peinture "à l'huile d'olive" !... Sa voie picturale tardive, c'est à son mari antiquaire qu'elle la doit : initiée par lui à la peinture ancienne, elle a passé une bonne partie de sa vie noyée dans les tableaux de maîtres et

Une peinture faite de morceaux, fragments, bribes, portions, quartiers, miettes, lambeaux...

les bouquins d'art. Et un beau jour, elle a attrapé le virus du pinceau.

Chez eux, à Rivedoux, Michèle et son époux vivent entourés de livres sur la Bretagne et de peintures du XIX^{ème}. Mais quand on lui demande où vont ses préférences, elle cite, pas forcément dans le bon ordre, Nicolas de Staël, Sonya Delaunay, Kandinsky, Matisse, Berthe Morisot, Cézanne, Vlaminck, les peintres de Pont-Aven, et tous les Fauves, bien sûr...

Dans son atelier, quelques-unes de ses propres toiles s'exposent au regard, mais la plupart se cachent, pudiques, face contre mur. Ou alors il faut sortir d'un tiroir un petit album de photos-souvenirs pour y découvrir ses œuvres partielles. Pêle-mêle, il y a *L'écubier*⁽¹⁾, *Fond de cale*, *Enez vaz*⁽²⁾, *Liou an amzer*⁽³⁾, *Tarz an deiz*⁽⁴⁾, *Le temps qui passe*, *Soff* (prénom phonétisé de sa fille), *Gwenac'hle* (prénom de son autre fille), ou *Destruction*, hommage à un bateau victime du "plan Mellick"⁽⁵⁾...

Michèle Faliu tire son inspiration de photographies (signées Yann P., entre autres), de pochettes de disques (sa mère était musicienne), de croquis à la craie grasse réalisés un peu partout, et même du Dictionnaire de la Mer de Jean Merrien.

Autres sources d'inspiration, les éléments du décor qui l'entoure :

la petite piscine en forme de voile aurique, le nègre en habit de bois sculpté, figure de proue d'un petit bateau de commerce (triangulaire) du XIX^{ème} siècle, ou bien la sculpture rigolarde qui se cache derrière les arbustes, à côté d'une souche-crocodile qui semble ramper vers le bassin.

Ou encore, derrière la maison, l'énorme gouvernail en bois peint, armé de ferraille rouillée, qui attend d'être immortalisé sur de la toile...

Michèle ne traite pas que des détails en gros plan. Elle peint aussi des portes de cabanes en trompe-l'œil, des cordages sur fond de voile, ou même des silhouettes d'iraniennes vêtues de noir, allant à la pêche chargées de paniers sous un soleil de plomb. Mais pour ses prochaines œuvres, mordue par le sens du détail, l'artiste a jeté son dévolu sur un sablier turquoise et rose, peut-être sur la peau de la Calypso qui se désagrège lentement dans le port de La Rochelle, sans doute aussi sur des serrures de vieilles portes et des ferrures de vieux volets, dénichées au fond de ruelles rétaises pas encore trop fréquentées... Mais on ne se fait pas de souci pour Michèle. Si elle poursuit sa quête du minuscule, du microscopique, de l'infiniment petit, elle ne sera jamais en manque de sujet : l'infiniment petit, par définition, c'est inépuisable ■

(1) Titre dans la copie par où passe la chaîne de l'ascenseur. (2) L'île de Batz, en breton. (3) Les couleurs du temps. (4) Le lever du jour. (5) Le plan Mellick, destiné à réduire l'effort de pêche par la distribution des filets, espérant que les bateaux soient cassés ou brûlés, les pêcheurs recevant une subvention en contrepartie. C'est l'équivalent de la pêche chez les paysans.